



MANUFACTURES
NATIONALES - SÈVRES
MOBILIER NATIONAL



VILLA ET JARDINS
EPHRUSSI
DE ROTHSCHILD
ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

DOSSIER DE PRESSE

SÈVRES

du 17 avril au
26 juillet 2026

une passion Rothschild

De la Villa Ephrussi à Paris

Mobilier national
42 avenue des Gobelins
Paris 13^e







Alphonse de Rothschild fut un membre éclairé de l'Académie des beaux-arts. C'est en hommage à ce père empreint d'exigence et de raffinement, que sa fille, Béatrice Ephrussi, a légué à notre institution, l'un de ses plus précieux héritages : la villa qu'elle fit édifier à Saint-Jean-Cap-Ferrat, havre de lumière posé entre mer et ciel. Grande voyageuse du début du XX^e siècle, âme curieuse et ardente, elle rapporta de ses périples des trésors qui composent aujourd'hui une collection unique, parmi lesquelles sa porcelaine – l'une des plus importantes et des plus admirées de France.

Depuis janvier 2023, l'Académie des beaux-arts a repris la gestion directe de ce joyau de la Côte d'Azur. Sur ce site, notre tâche pourrait se résumer simplement : faire rayonner la beauté du lieu, révéler la grâce de ses jardins, et surtout rendre justice à la richesse silencieuse de ses collections. Mais c'est bien plus qu'une tâche : c'est une responsabilité, presque une promesse faite à celles et ceux qui, depuis un siècle, veillent sur cette maison comme sur une étoffe fragile. C'est dans cet esprit que s'est imposée l'idée d'une alliance nouvelle, presque évidente : réunir, pour la première fois, la manufacture nationale de Sèvres, le musée national de Céramique et l'Académie des beaux-arts et sa Villa Ephrussi de Rothschild. Une synergie de compétences, de regards et de savoirs, reliant la France d'un fil continu – de Sèvres à Paris, de Paris à Saint-Jean-Cap-Ferrat – comme un chemin de porcelaine. Nous ouvrons aujourd'hui les portes d'une histoire familiale où la porcelaine n'est pas un simple objet, mais un alphabet intime : celui du goût, de l'élégance, de la culture, transmis d'Alphonse à Béatrice, puis sublimé dans ce lieu qui porte désormais son nom.

De Paris, Francfort ou Londres, des archives familiales longtemps dispersées, souvent inédites renaissent ici, réunies pour la première fois, comme si la Villa elle-même appelait ces fragments d'Europe à se retrouver sous son toit. Elles racontent un monde révolu, celui d'une famille qui fit du voyage un art, du collectionneur un passeur, et du musée une forme de mémoire vivante. Sèvres incarne, plus que jamais, ce savoir-faire par excellence, cette alchimie de beauté et d'innovation qui fascinait Alphonse, son père, et Edmond, son oncle – tous deux académiciens, tous deux profondément engagés dans l'enrichissement des musées. À travers eux, à travers Béatrice, c'est une même passion qui s'exprime : la conviction que la beauté n'est jamais un luxe, mais un héritage à transmettre, une conversation entre les siècles.

Muriel Mayette-Holtz,
Directrice de la Villa et Jardins Ephrussi de
Rothschild



Sèvres... six lettres qui évoquent la virtuosité, l'excellence, et suscitent rêve et émotion. Fondée en 1740 et toujours en activité, cette manufacture d'exception a créé des chefs-d'œuvre qui aujourd'hui encore contribuent au rayonnement de la France dans le monde entier. Cette matière capricieuse qu'est la porcelaine a été transcendée dans les mains d'artisans dont les savoir-faire se transmettent de génération en génération. Cette virtuosité a fasciné les collectionneurs les plus exigeants qu'étaient les Rothschild. Au sein de leurs résidences, dont le raffinement et le goût étaient célébrés par leurs contemporains, Sèvres sublimait ces intérieurs devenus synonymes des plus grandes heures des arts décoratifs français.

L'Établissement public des Manufactures nationales – Sèvres & Mobilier national, créé le 1^{er} janvier 2025, leur rend hommage. Cette institution unique au monde porte haut les couleurs des métiers d'art et de leurs savoir-faire d'exception : audace, créativité, prouesses techniques animent les ateliers de la manufacture nationale de Sèvres, mais également ceux des Gobelins, de Beauvais, de la Savonnerie ou encore du Puy-en-Velay et d'Alençon. Ces talents que le monde entier nous envie triomphent dans cette exposition, fruit d'un travail de recherche passionné qui anime nos professions et contribue à la transmission de notre patrimoine.

Pour la première fois, les Manufactures nationales s'associent à l'Académie des beaux-arts pour un projet unique. Les collections de la Villa Ephrussi de Rothschild se dévoileront à Paris dans un dialogue fructueux avec celles du Musée national de Céramique à Sèvres et du Mobilier national, enrichi de prêts exceptionnels des plus grandes collections privées européennes. Ensemble, nous partageons cette volonté de montrer, et d'expliquer, ce que sont ces chefs-d'œuvre des arts décoratifs et comment, des personnalités aussi érudites et avisées dans leurs choix que les Rothschild ont su constituer des collections à nulle autre comparable.

Fondé à l'aube du XIX^e siècle, le musée national de Céramique entamera pour sa part prochainement sa mue, portant un projet de rénovation ambitieux où les créations de la manufacture de Sèvres occuperont une place de premier plan. Elles seront alors dignes de ce qu'en aurait dit Diderot : « La porcelaine de Sèvres est un luxe éclairé : elle plaît aux yeux, honore l'industrie, et fait rayonner le goût français ».

Hervé Lemoine,
Président des Manufactures nationales -
Sèvres & Mobilier national

Sommaire

03 Édito

06 Communiqué de presse

10 Parcours de l'exposition

Introduction

Les Rothschild, une dynastie de collectionneurs

Sèvres en famille

Le marché de l'art du « Vieux Sèvres »

La Villa *Île-de-France*

Au cœur de la manufacture de Sèvres

Le « goût Rothschild »

Le destin tragique des collections

Rothschild pendant la guerre

La philanthropie des Rothschild envers les musées

Tables prodigieuses

« Rose Pompadour » et « Apple Green »

30 Autour de l'exposition

Catalogue

Programmation

36 Partenaires et mécènes

38 Les Manufactures nationales

Villa et Jardins Ephrussi de Rothschild

40 Informations pratiques



COMMUNIQUÉ
DE PRESSE

19.12.2025

SÈVRES, UNE PASSION ROTHSCHILD. DE PARIS À LA VILLA EPHRUSSI

EXPOSITION DU 17 AVRIL AU 26 JUILLET 2026

Plongez au cœur d'une saga familiale unique, où la passion pour la porcelaine de Sèvres du XVIII^e siècle transcende les siècles. Entre amour du Beau, maîtrise d'un savoir-faire d'exception et attachement au patrimoine, la famille Rothschild tisse un lien précieux avec Sèvres, berceau d'une manufacture emblématique, vivante depuis 1740.

Au sein de cette famille de philanthropes d'exception, les collections naissent et se transmettent de génération en génération. Ainsi préservés, ces trésors ont parfois rejoint les collections publiques françaises ou de grands musées dans le monde, grâce à la générosité de la famille.

Depuis Francfort, Vienne, Naples, Londres ou Paris, les membres de la famille Rothschild entrèrent en possession des plus beaux objets conçus au XVIII^e siècle. Vases en forme de vaisseaux, d'éléphants, d'ananas, de tours, ornés de têtes de boucs, de lions, de nymphes ou d'enfants... L'exposition met à l'honneur ces porcelaines de Sèvres aux couleurs chatoyantes et aux formes virtuoses. Dans une présentation immersive, elles illumineront des intérieurs reconstitués où dialogueront avec des documents d'archives inédits.

Ce projet réunit pour la première fois l'établissement des Manufactures nationales-Sèvres & Mobilier national avec l'Académie des beaux-arts, dont la Villa Ephrussi de Rothschild est un fleuron de la Côte d'Azur. Béatrice Ephrussi de Rothschild, l'une des plus grandes « Sèvres-maniaques » de la famille, légua en 1934 sa villa des bords de Méditerranée, écrin d'une fabuleuse collection de porcelaines de Sèvres, à l'Académie des beaux-arts.

Épicentre de la famille, Béatrice Ephrussi de Rothschild, omniprésente dans l'exposition, en introduit le parcours divisé en neuf sections. Il dévoilera ces précieux témoins de l'Histoire, passés entre les mains des souverains, des favorites puis des Rothschild. Ce panorama européen dévoilera également l'ampleur de la tragédie des spoliations dont la famille fut victime.

L'exposition bénéficie de prêts exceptionnels de prestigieux établissements parmi lesquels le musée du Louvre et le château de Versailles, mais également d'institutions internationales comme le Metropolitan Museum, Waddesdon Manor, ainsi que de prêts de collectionneurs privés.

COMMISSARIAT

Commissaires

Oriane Beaufilet,
directrice des collections de la Villa Ephrussi de Rothschild, Saint-Jean-Cap-Ferrat

Viviane Mesqui,
conservatrice au musée national de Céramique, Sèvres

PRÊTEURS

Cette exposition bénéficie de prêts exceptionnels du musée du Louvre, du château de Versailles, du Metropolitan Museum et de Waddesdon Manor, ainsi que de prêts de collectionneurs privés.

L'opposition



INTRODUCTION

À la fois célèbre et méconnue, la famille Rothschild s'est illustrée par une ascension sociale fulgurante au cours du XIX^e siècle. Originaires de Francfort, elle s'est déployée à travers l'Europe en créant des succursales de la banque familiale. Ses membres ont investi dans les chemins de fer, les grands crus, les collections d'œuvres d'art et ont fait construire des demeures d'exception, écrins de leurs extraordinaires collections. Comme les Médicis avant eux, ils ont tout collectionné, de la peinture aux oiseaux, des antiques à la porcelaine de Sèvres.

Cette exposition retrace un siècle et demi de passion familiale pour les créations de la manufacture de Sèvres, de Madame de Pompadour à François-Xavier Lalanne. Elle constitue un rassemblement inédit de chefs-d'œuvre ayant tous appartenu à cette famille hors du commun. Le point de départ de ce parcours familial au pays de « l'or blanc » commence avec Béatrice Ephrussi, petite-fille du fondateur de la branche française des Rothschild, qui légua plus de mille Sèvres à l'Académie des beaux-arts en 1934.

Portes provenant de la Banque *Rothschild & Frères*

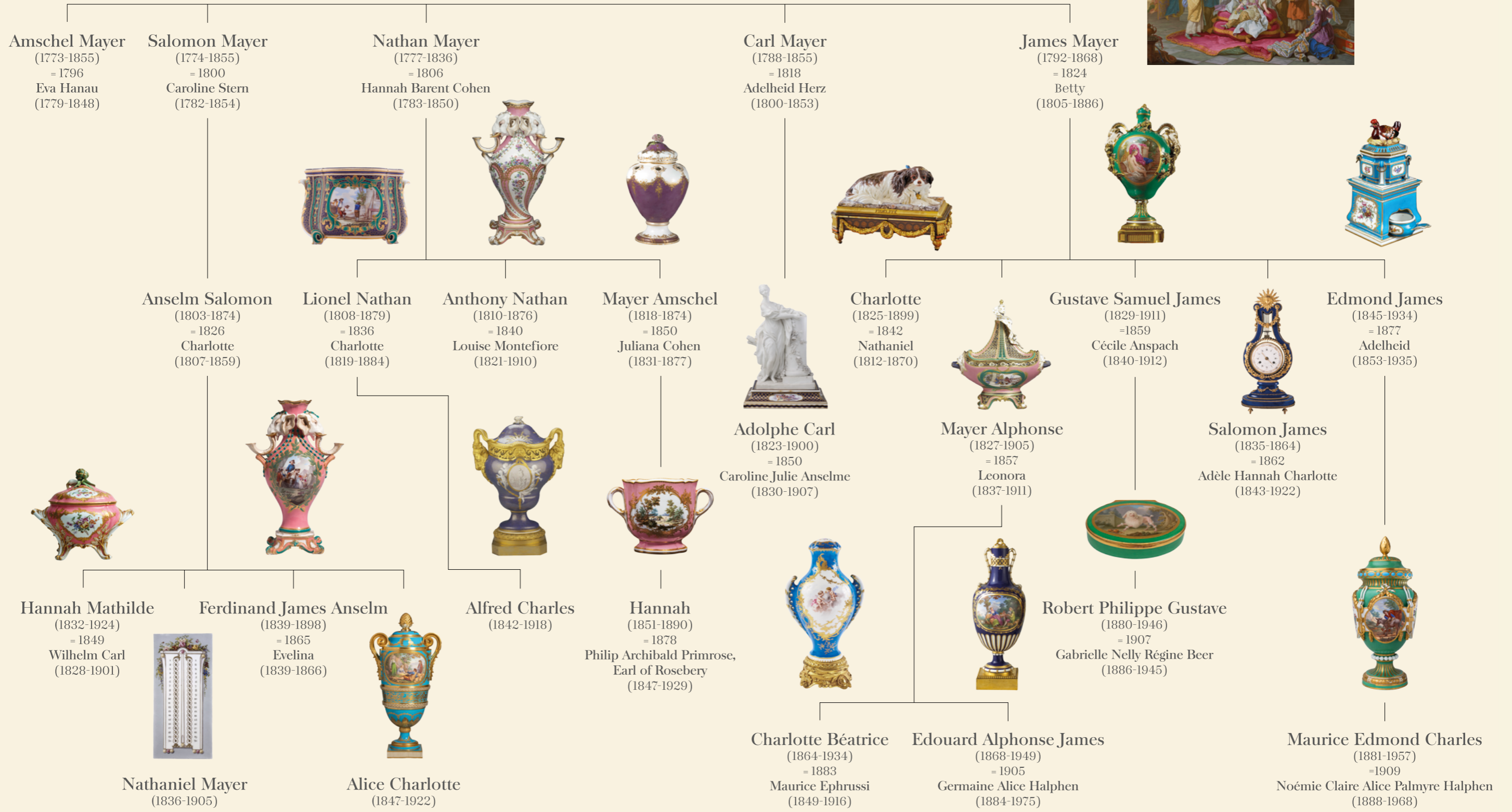
Paris, vers 1840

Marqueterie de bois de rose, palissandre et citronnier

Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa et Jardins Ephrussi de Rothschild

Installé au 19 de la rue Laffitte, dans le quartier de la Chaussée d'Antin, l'hôtel de James de Rothschild accueillait à la fois la banque Rothschild & Frères (jusqu'en 1982) et la résidence principale du baron et de son épouse, Betty. Cette paire de portes provient du décor original du bâtiment. Autour des cinq flèches du blason familial, se déploie un riche entourage de cuirs, de volutes et de créatures fantastiques inspirés de la Renaissance, à la mode dans les années 1840.

Les Rothschild et leurs Sèvres



LES ROTHSCHILD, UNE DYNASTIE DE COLLECTIONNEURS

Première partie

L'histoire de la famille Rothschild commence à la fin du XVIII^e siècle avec Mayer Amschel Rothschild, commerçant tenant boutique dans la Judengasse, ghetto juif de Francfort. Son commerce prenant de l'ampleur, ses fils partent fonder des succursales de la banque familiale dans plusieurs villes d'Europe : Nathan se rend à Londres, Carl Mayer à Naples, Salomon à Vienne et James à Paris, tandis que Mayer demeure à Francfort. Leur blason montre cinq flèches réunies par un ruban, symbole des cinq frères dont l'union fait la force.

Ces fondateurs des différentes branches européennes de la famille deviennent tous des collectionneurs d'art chevronnés, accordant une place toute particulière à la porcelaine de Sèvres. À la fin du XIX^e siècle, les plus grandes créations de la manufacture sont presque toutes entre les mains de la famille, un monopole qu'ils ne partagent qu'avec le marquis de Hertford, Richard Wallace ou John Pierpont Morgan. La porcelaine de Sèvres est définitivement une passion Rothschild, comme le montrent les portraits de quelques-uns des plus grands collectionneurs de la famille en la matière.



Un prêt exceptionnel du château de Versailles

La Toilette de la Sultane (1 : 21-506400) et La Sultane donnant ses ordres aux odalisques (2 : 21-506401)
Manufacture de Sèvres
Nicolas Pierre Pithou le Jeune (actif de 1762 à 1795) (1) et Pierre-Nicolas Pithou l'Aîné (actif de 1759 à 1790) (2)
1783 et 1786
Porcelaine tendre
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, V 5141 et V 5142

Collections : James de Rothschild, puis par descendance : Alphonse, Edouard et Guy de Rothschild

Ces plaques, acquises par Louis XVI pour ses appartements privés du château de Versailles, furent conçues comme des tableaux indépendants, avant d'être montées, vers 1818-1820, sur des cabinets de style Louis XVI. James de Rothschild les acquit sans doute dans les années 1840 ou 1850 et les installa dans le salon blanc du château de Ferrières, véritable musée des Sèvres de la famille, où elles restèrent jusqu'en 1972. Ornées de scènes imaginées par le peintre Charles Amédée Van Loo, les plaques évoquent un Orient rêvé, cher à la peinture du XVIII^e siècle.

SÈVRES EN FAMILLE

Deuxième partie

La porcelaine de Sèvres constitue un miroir des relations entre les membres de la famille. Tous aiment cette « pâte tendre » et forment des collections pour lesquelles ils se conseillent, se jalourent ou se font concurrence. Il n'est ainsi pas rare que plusieurs membres de la famille enchérissent à la même vente. Ils se partagent parfois des garnitures, le goût se transmettant d'un Rothschild à l'autre. Les héritages successifs font voyager les objets, de la Suisse à la France par exemple, avec Julie de Rothschild qui lègue à son petit-neveu, Maurice, le château de Pregny. Les collections passent également de la France à l'Angleterre lorsque James Armand de Rothschild reçoit en héritage de sa grand-tante Alice le château de Waddesdon Manor. Certains membres de la famille héritent de plusieurs branches et d'autres, de parents indirects, comme Henri de Rothschild dont la plupart des pièces proviennent de sa grand-mère Charlotte. La porcelaine est aussi un gage d'affection : les testaments montrent que tel ou tel vase est légué à un proche, une belle-fille, une cousine, parfois éloignée, révélant des liens familiaux plus forts qu'on ne pouvait les imaginer, tels ceux qui unissent Gustave à sa belle-fille Nelly ou Anthony à son neveu Alfred de Rothschild, qui reçoit en héritage son premier vase « à têtes d'éléphants ».



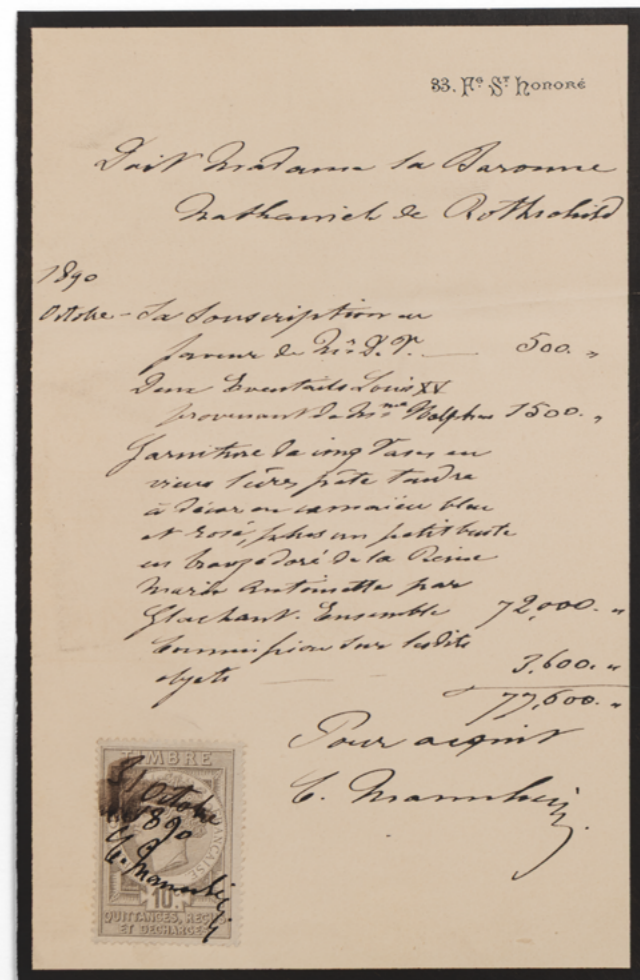
Vase « à têtes d'éléphants »
Manufacture de Sèvres
Attribué à Jean-Louis Morin (peintre)
Vers 1760
Porcelaine tendre
Waddesdon Manor

Cette forme virtuose fut imaginée par Jean-Claude Duplessis en 1756. Elle est sublimée par des fonds rose et vert, utilisés ensemble autour de 1760, écrans de scènes militaires dont Morin était un spécialiste. Ce chef-d'œuvre fit probablement partie des collections de Louis XV avant de rejoindre celles de Ferdinand de Rothschild. Originaire de Vienne, celui-ci s'installa dès 1860 en Angleterre, où il fit construire le château de Waddesdon Manor. Son exceptionnelle collection de Sèvres comprenait trois autres vases « à têtes d'éléphants ».

LE MARCHÉ DE L'ART DU « VIEUX SÈVRES »

Troisième partie

La Révolution française dispersa sur le marché de l'art européen des milliers d'objets d'art. Les collectionneurs anglais, dont le futur roi George IV, furent les premiers à retrouver le goût pour la porcelaine de Sèvres et rassemblèrent dans leurs collections les plus exceptionnelles créations de la manufacture. En France, l'attrait pour le « vieux Sèvres » de l'Ancien Régime renaît dans les années 1820. James et Betty de Rothschild sont alors installés rue Laffitte, à quelques pas de l'hôtel Drouot, qui ouvre ses portes en 1852. Celui-ci marque le début d'une frénésie des enchères parisiennes dans laquelle la famille Rothschild joue un rôle capital. Une course à la « curiosité » anime le Tout-Paris. Les premières générations de la famille, en France comme en Angleterre et en Autriche, participent aux grandes ventes telles celles des collections du comte de Pembroke, de Léopold Double ou encore du prince Demidoff et y acquièrent des Sèvres. Les prix s'envolent et le *connoisseurship* se développe, tandis que le commerce des faux prend de l'ampleur. Le marché londonien n'est pas en reste et Alphonse, Gustave ou Béatrice de Rothschild achètent certains de leurs chefs-d'œuvre dans les ventes organisées par Christie, Manson & Woods, celles des collections de Ralph Bernal en 1855 ou de Lord Revelstoke en 1893. Au cœur de ce système, le réseau des marchands tels que Charles Mannheim, Henri Stettiner, Léon Gauchez ou la célèbre dynastie des Wertheimer joue un rôle capital dans le développement de leurs collections.



Facture adressée par Charles Mannheim à Charlotte de Rothschild, pour une « Garniture de cinq Vases en vieux Sèvres pâte tendre à décor à décor en camaïeu bleu et doré », octobre 1890



© DR

Garniture de quatre vases : paire de pots-pourris « à jour » en troisième grandeur et paire de vases « Duplessis »
Manufacture de Vincennes
Charles Nicolas Dodin (peintre, actif de 1754 à 1803)
André Vincent Vielliard (peintre, actif de 1752 à 1790)
1755
Porcelaine tendre
Bruxelles, collection particulière



Vase « gobelet à dauphins »
Manufacture de Vincennes
André Vincent Vielliard (peintre, actif de 1752 à 1790)
1755
Porcelaine tendre
New York, collection particulière

La garniture est acquise en 1890 par Charlotte de Rothschild auprès du marchand Charles Mannheim. Dispersée lors de ventes du XX^e siècle, elle est de nouveau réunie le temps de cette exposition.

© DR

LA VILLA ÎLE-DE-FRANCE

Quatrième partie

Alors qu'elle se rend presque chaque année sur la Côte d'Azur, où vient se réfugier en hiver toute l'aristocratie européenne, Béatrice Ephrussi fait l'acquisition en 1906 d'un terrain de huit hectares, qui n'est alors guère plus qu'un éperon rocheux situé sur les cimes du cap Ferrat, un petit village de pêcheurs devenu aujourd'hui la « presqu'île des Milliardaires ». Construite en cinq ans, la villa, qu'elle baptise *Île-de-France*, est meublée en suivant le goût éclectique de sa propriétaire : primitifs italiens, paravents japonais, mobilier de Joseph, Jacob, Delanois ou Dubois mais également tapis de la Savonnerie et porcelaine de Sèvres, qu'elle collectionne avec passion jusqu'aux derniers mois de sa vie. La baronne décide, avant sa mort en 1934, de léguer l'édifice et l'intégralité de sa collection d'art, soit près de 6 000 objets, à l'Académie des beaux-arts, en souvenir de son père Alphonse qui en était membre. Les collections de ce « château Rothschild » de bord de mer, ouvert au public depuis 1938, sont encore largement méconnues du public.



Vue de la chambre de Béatrice Ephrussi à la Villa Ephrussi de Rothschild © DR



Vue du Grand Salon de la Villa Ephrussi de Rothschild © DR

La vie en rose : le triomphe du « camaïeu carmin »

Béatrice Ephrussi a réuni un ensemble exceptionnel de porcelaines peintes en camaïeu carmin. Ce décor, élaboré à partir d'or, pouvait présenter des nuances subtiles allant du rose pâle au rouge violacé. Appliqué sur les pièces destinées à la toilette ou à la table, il est emblématique des débuts de la manufacture, alors située à Vincennes, avant d'être déplacée à Sèvres en 1756. L'engouement pour ce décor dans les années 1750 a été favorisé par les achats de clients importants tels que le roi Louis XV et la marquise de Pompadour. Le peintre François Boucher fut le principal fournisseur des modèles de ces décors, composés de paysages, de jeux d'enfants ou de fleurs. Les collections de la baronne Ephrussi témoignent de son goût encyclopédique jusque dans ce domaine, aussi bien par la variété des teintes, des services et des sources d'inspiration comme en témoigne un gobelet peint d'après une scène de chasse de Jean-Baptiste Oudry.



© DR

Vases Hollandais

Paire de vases « hollandais », deuxième grandeur

Manufacture de Vincennes

Charles Nicolas Dodin (peintre, actif de 1754 à 1803)

1756

Porcelaine tendre

Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa et jardins Ephrussi de Rothschild

Cette forme de vase fut créée en 1754 par Jean-Claude Duplessis (1699-1774) en première et deuxième grandeurs. Un dessin du modèle est conservé aux archives de la manufacture de Sèvres. La troisième grandeur ne fut créée qu'en 1758. Le vase « hollandais », en forme d'éventail, était destiné à faire pousser des bulbes de fleurs. Il est composé de deux parties. La partie supérieure, qui contient les bulbes, s'emboîte dans la partie inférieure en forme de socle ajouré qui contient l'eau.

Les deux vases ont été ornés sur la face antérieure d'une scène peinte en camaïeu carmin d'après des gravures de François Boucher (1703-1770). Sur le premier, on distingue un amour timbalier, inspiré par la gravure de Louis Félix de La Rue (1731-1765), La Terre. Sur le deuxième, on observe un amour qui joue de la flûte. Plusieurs membres de la famille Rothschild prisent ces décors d'amours d'après Boucher, notamment Alphonse de Rothschild (1827-1905) qui a légué ces deux vases à sa fille, Béatrice Ephrussi (1864-1934).

AU CŒUR DE LA MANUFACTURE DE SÈVRES

Cinquième partie

Fondée en 1740, la manufacture de porcelaine était à l'origine installée au château de Vincennes. Trop à l'étroit dans ce lieu peu adapté pour le développement de son activité, elle déménagea à Sèvres dans un nouveau bâtiment à l'été 1756. Dès 1753, elle avait pris le nom de « manufacture royale » et connut un essor considérable au cours du XVIII^e siècle. Sa recherche perpétuelle d'innovation donna naissance à des objets d'une grande virtuosité, qui rejoignirent au siècle suivant les collections de la famille Rothschild.

L'exceptionnel patrimoine conservé dans les archives de la manufacture met en lumière les différentes étapes de la fabrication des porcelaines, de la création d'une forme à la réalisation du décor. Les modèles du XVIII^e siècle sont aujourd'hui encore mis au service des créations et des rééditions proposées par la manufacture, témoins de la continuité de ces savoir-faire d'exception.

Cet espace invite en premier lieu à plonger dans l'univers des formes de la manufacture, dont l'un des plus célèbres créateurs fut Jean-Claude Duplessis. Pour leur conception, le plâtre est un matériau de prédilection. Il est mis en œuvre afin de créer des modèles, qui servent de référence aux artisans, et de réaliser des moules, qui mettent en forme la pâte.

Mille et un décors

Les décors réalisés à Sèvres au XVIII^e siècle témoignent de l'exceptionnelle créativité de ses artistes et de ses artisans. Ils sont sublimés par une palette de couleurs variées et souvent rehaussés d'une dorure généreuse. Les motifs floraux et en particulier les roses occupent une place de choix.

Béatrice Ephrussi semble avoir été fascinée par la richesse de ces motifs et sa collection constitue une véritable encyclopédie des ornements mis en œuvre à Sèvres dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Une « tassemania » s'est emparée de cette collectionneuse atypique, qui réunit des centaines de petits objets présentant des décors toujours différents.

Cette fascination pour les décors est également perceptible chez Edmond de Rothschild qui dans les années 1880 envoya une certaine Madame de Zeppenfeld réaliser des copies de décors conservés dans les archives de la manufacture de Sèvres. Accueillie par Jules Champfleury, directeur de la manufacture, elle étudia en particulier un exceptionnel livre-tarif du XVIII^e siècle, recueil d'ornements dans lequel les clients pouvaient effectuer leurs choix. Les dessins de Madame de Zeppenfeld, aujourd'hui conservés à Waddesdon Manor, sont réunis pour la première fois depuis la fin du XIX^e siècle avec leurs modèles.



Les coulisses de la Manufacture de Sèvres, Vue du Magot
© Manufacture de Sèvres



©DR

Ensemble de gobelets et soucoupes
Manufacture de Sèvres
Porcelaine tendre
Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa et jardins
Ephrussi de Rothschild

LE « GOÛT ROTHSCHILD »

Sixième partie

Bâtisseurs autant que collectionneurs, les Rothschild ont fait construire de prestigieuses résidences conçues pour être les écrins de leurs collections d'art. Ce sont les châteaux de Mentmore, Ferrières, Waddesdon Manor, Halton mais également les hôtels particuliers à Paris, Londres, Vienne ou Francfort. Dans certaines pièces, les objets d'art étaient parfois présentés dans des vitrines, à la manière des « cabinets de curiosité » de la Renaissance germanique. Les porcelaines de Sèvres pouvaient alors côtoyer les ivoires, l'orfèvrerie ou la majolique. On recherchait l'effet d'ensemble avec ces précieuses juxtapositions. Dans les salons réservés à la vie familiale, le goût pour « l'unité de style » et les intérieurs de l'Ancien Régime conduit plutôt à placer les porcelaines sur des meubles, à constituer ou reconstituer des ensembles formant garnitures et à créer un « esprit des lieux » mêlant la peinture, le mobilier et les objets d'art. À travers toute l'Europe, on retrouve dans les décors des salons ce mélange d'opulence, d'audace ou de confort qui forme l'écrin d'exceptionnelles collections et définissent ce que les décorateurs appellent aujourd'hui encore le « goût Rothschild ».

Eugène Lami, décorateur du « goût Rothschild »

Peintre, militaire et mondain, architecte et décorateur, Eugène Lami est l'un des premiers artisans de ce que l'on appelle aujourd'hui le « goût Rothschild ». Il travaille pour plusieurs membres de la famille pendant un demi-siècle et devient ami de la baronne Betty, de sa fille Charlotte, de sa belle-fille Léonora ou du baron Gustave. Son nom est particulièrement attaché au décor du château de Ferrières pour lequel il imagina entre 1853 et 1862 un véritable système décoratif mêlant diverses sources d'inspiration, Renaissance anglaise, style Henri II, Grand Siècle louisquatorzien et passion du rococo. Lami imagine sur le papier les intérieurs pour lesquels il voyage afin d'acquérir des objets, dont il dessine parfois lui-même les vitrines ou les gaines. Les douze aquarelles du château de Ferrières, exposées ensemble pour la première fois, constituent un témoignage unique de son œuvre au service de la famille Rothschild. Le visiteur averti y reconnaîtra James, Alphonse ou Gustave, installés dans le décor et entourés de leurs objets d'art parmi lesquels triomphe, dans le salon blanc, la porcelaine de Sèvres.



Un prêt exceptionnel du Louvre

Pot-pourri « à vaisseau » ou « en navire », dit aussi « vaisseau à mât »
Manufacture de Sèvres
Attribué à Charles Nicolas Dodin (peintre, actif de 1754 à 1803)
Vers 1760
Porcelaine tendre
Paris, musée du Louvre, OA 10965

Cette œuvre est le plus précieux Sèvres des collections Rothschild en France. Elle fut livrée en 1760 à Madame de Pompadour et placée dans son hôtel d'Évreux, actuel palais de l'Élysée. Seuls dix pots-pourris de cette forme furent réalisés à Sèvres, la moitié ayant fait partie des collections Rothschild ! Celui-ci se distingue par la combinaison des fonds rose, vert et bleu, et est agrémenté d'une scène de « chinoiserie ». Ce chef-d'œuvre rejoignit les collections du baron Alphonse de Rothschild avant 1889 et resta dans la famille jusqu'au milieu des années 1970.



Intérieur d'un salon du château de Pregny
Eugène Lami (1800-1890)
1876

Signé et daté EUG. LAMI 1876 en bas à gauche
Aquarelle sur papier
Collection particulière

LE DESTIN TRAGIQUE DES COLLECTIONS ROTHSCHILD PENDANT LA GUERRE

Septième partie

Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, les collections de la famille Rothschild furent prises pour cible en Europe, dans le cadre des persécutions antisémites perpétrées par l'Allemagne nazie. Celle-ci mena une entreprise de spoliation massive de leurs œuvres d'art, qui avaient notamment vocation à rejoindre le musée imaginé par Adolf Hitler à Linz ou les collections d'éminents cadres du régime. L'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR), état-major d'intervention dirigé par le commandant du Reich Alfred Rosenberg, joua un rôle de premier plan dans cette traque systématique, visant à dépouiller les Rothschild de leurs collections. Elles furent en grande partie restituées à l'issue de la guerre.

En France, l'occupant allemand ne fut pas le seul acteur de ces spoliations. Le régime de Vichy, sous la houlette du maréchal Pétain, prononça une loi de déchéance de nationalité entraînant la mise sous séquestre des biens de ceux considérés comme des ennemis du régime et ayant fui le pays. Édouard, Robert, Maurice, Philippe et Henri de Rothschild en furent les premières victimes. Leurs biens furent mis en vente et certains préemptés par les musées nationaux. Les recherches menées à l'occasion de l'exposition ont révélé que certaines œuvres préemptées n'avaient pas encore été restituées à la famille. Un dossier a été déposé à la CIVS, Commission pour la restitution des biens et l'indemnisation des victimes de spoliations antisémites.



Cuvette « Verdun », première grandeur
Manufacture de Sèvres
Vers 1758
Porcelaine tendre
Collection particulière

Nathaniel de Rothschild, comme la plupart des Rothschild, apprécie particulièrement la porcelaine de Sèvres à fond vert. Dans l'inventaire de ses biens dressé à Vienne après sa mort en 1905, on trouve une garniture de trois grands vases à fond vert, un service à dessert de cent soixante-six pièces et une dizaine d'autres vases et « jardinières » également à fond vert. Il est difficile d'identifier précisément cette cuvette parmi ses biens. On la trace néanmoins via l'inventaire des objets vendus par Clarice de Rothschild chez Rosenberg & Stiebel après la Seconde Guerre mondiale. Le revers de l'objet porte encore son étiquette Rosenberg & Stiebel.

LA PHILANTHROPIE DES ROTHSCHILD ENVERS LES MUSÉES

Huitième partie

Les collections nationales ont pu s'enrichir de nombreux chefs-d'œuvre en porcelaine de Sèvres grâce à la générosité de la famille Rothschild.

En 1922, la baronne Adèle de Rothschild légua à l'État les collections réunies dans son hôtel de la rue Berryer, afin d'y établir une Fondation pour les jeunes artistes. Une importante partie de ses collections et de ses porcelaines de Sèvres rejoignait en même temps le musée du Louvre.

En 1934, sa cousine Béatrice Ephrussi offrait à la France, par son legs à l'Académie des beaux-arts, l'une des plus riches collections de Sèvres sur le territoire.

En 1990, les héritiers du baron Edmond de Rothschild faisaient entrer par donation dans les collections du musée du Louvre un ensemble exceptionnel d'œuvres parmi lesquelles, plusieurs chefs-d'œuvre du mobilier de porcelaine. Liliane de Rothschild réalisa elle plusieurs dons d'objets exceptionnels au musée du Louvre ou au musée national de Céramique.

Cette générosité ne s'arrête pas aux portes de la France, comme en témoignent les extraordinaires collections de Waddesdon Manor, la « Salle Rothschild » du musée national d'Israël à Jérusalem et les récentes donations des héritiers d'Alphonse et Clarice de Rothschild au Museum of Fine Arts de Boston.



Garniture de trois vases « des âges », première et deuxième grandeurs Manufacture de Sèvres
Attribué à Pierre-André Le Guay (peintre, actif de 1772 à 1817) et Charles Buteux (peintre, actif de 1756 à 1782) 1779
Porcelaine tendre
Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa et jardins Ephrussi de Rothschild

Cette garniture constitue à bien des égards un emblème du « goût Rothschild » en porcelaine de Sèvres. La forme, d'une grande monumentalité, riche en dorure, à fond vert, passion Rothschild par excellence, est ornée de savoureuses scènes de genre, qui rappellent le goût pour la peinture hollandaise du baron Alphonse qui légua aussi à sa fille quelques tableaux nordiques. En léguant à l'Académie des beaux-arts en 1934 sa collection, elle fit du « Musée Île-de-France » devenu Villa Ephrussi de Rothschild, la seule collection publique européenne détentrice d'une garniture « des âges ».

TABLES PRODIGIEUSES

Neuvième partie

Célèbres pour leurs collections d'art, les Rothschild le sont également pour le faste de leurs tables. James de Rothschild engagea en 1826 le célèbre Antonin Carême qui laissa son nom à plusieurs recettes familiales, parmi lesquelles le célèbre « soufflé Rothschild ». Le décor des salles à manger se devait d'être à la hauteur du raffinement de la cuisine : les tables étaient ornées des orchidées les plus rares et de pièces de forme, d'orfèvrerie ou de porcelaine souvent garnies de fleurs. Les Rothschild ont par ailleurs collectionné les services de table avec avidité. Ils détiennent parfois des services entiers comme le service Razoumovski, acquis par Ferdinand de Rothschild pour Waddesdon Manor. Parfois ce sont des ensembles composites comme le « service à fond vert » d'Alphonse de Rothschild composé d'au moins cinq services différents. Ce dernier fit l'objet d'une inoubliable mise en scène par Renzo Mongiardino qui conçut une véritable « chapelle de Sèvres » dans l'un des petits cabinets de la galerie d'Hercule de l'hôtel Lambert. Ils furent aussi nombreux à rechercher le plus emblématique de tous les services de la manufacture, le service « bleu céleste » de Louis XV. La table dressée dans cette pièce regroupe ainsi les Sèvres bleu céleste d'Edmond, Gustave, Mayer Amschel ou encore Béatrice.

« C'est une chose très saine de faire des fêtes » (Marie-Hélène de Rothschild)

Le nom de Rothschild reste associé à des fêtes éblouissantes. James et Betty reçoivent quatre fois par semaine rue Laffitte sous la monarchie de Juillet et font aménager une salle de bal. La fin des travaux des différentes résidences donna souvent lieu à des inaugurations spectaculaires, comme celle du château de Ferrières en 1862. Les décors de ces fêtes sont alors confiés à des peintres et décorateurs, Eugène Lami pour le baron James, Belloir et Vazelle pour Adèle de Rothschild à l'hôtel Beaujon, Alphonse Karr chez Adolphe et Julie à Nice. La renaissance du château de Ferrières en 1959, sous la direction de Marie-Hélène de Rothschild et du décorateur Henri Samuel redonne au château son faste du Second Empire et il accueille de nouveaux d'inoubliables fêtes. Le bal Proust en 1971 puis le bal surréaliste en 1972 font du château une œuvre d'art totale où se mêlent décor et décor éphémère, porcelaine de Sèvres, costumes et gastronomie audacieuse. Les artistes qui y contribuent sont alors Salvador Dalí, Yves Saint Laurent, Andy Warhol ou François-Xavier Lalanne, qui réalisa le dernier des grands « Sèvres Rothschild », le surtout montrant un canard en porcelaine voguant au milieu des nénuphars.



Terrine « forme nouvelle » en première grandeur, service « bleu céleste de Louis XV »
Jean-Claude Duplessis (vers 1695 - 1774)
Manufacture de Vincennes
1754
Porcelaine tendre
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Fortement inspiré des modèles d'orfèvrerie alors en vogue, le dessin de cette terrine revient, comme pour les autres pièces de cet ensemble, à Jean-Claude Duplessis (1699-1774). Il s'agit de l'une des deux « Terrines forme nouvelle 1^{re} gr Bleu Céleste fleurs » avec leurs plateaux vendues en 1754 au prix de 2 400 livres chacune. Reposant sur quatre pieds en console avec des branches de chêne et des palmes pour anses, la prise du couvercle montre un citron peint au naturel. Sur chacune des faces, deux larges réserves de fleurs, parfois associées à des fruits, sont bordées d'une riche dorure à guirlandes de fleurs, épines de roses et piastres, éléments décoratifs qui caractérisent ce service. Cette pièce fut exclue de la partie du service cédée par le roi en mai 1757, et elle fut employée par Marie-Antoinette (1754-1793) à Trianon jusqu'à la Révolution.

Déjà chez le baron Robert de Rothschild (1880-1946), cette terrine était dissociée de son grand plateau oblong, dont on connaît un exemplaire livré au roi aujourd'hui conservé à Gissselfeld Kloster au Danemark.

© GrandPalais Rmn Château de Versailles / Gérard Blot



Robe de Madame Hélène Rochas pour le bal Proust
Yves Saint Laurent
Décembre 1971
Velours de soie noir
Paris, Musée Yves Saint Laurent

© DR

« ROSE POMPADOUR » ET « APPLE GREEN »

Dixième partie

La manufacture de Sèvres s'est distinguée au XVIII^e siècle par la richesse et la variété de ses fonds de couleur. La pâte tendre était en effet la seule à même de recevoir les couleurs alcalines développées par les chimistes de Sèvres. Parmi ces couleurs, le vert et le rose constituent la signature du «goût Rothschild». Le fond vert est commercialisé dès 1756. Il est produit à base de cuivre et la couleur évolue constamment offrant une gamme riche de nuances, qui va du vert très bleu au «verd gay», du vert «olive» jusqu'au fameux «vert de pomme», d'un ton émeraude profond. Tous les membres de la famille de Paris à Francfort, de Vienne à Londres ont collectionné les Sèvres vert. Le fond rose est mis au point l'année suivante, en 1757, par le peintre Philippe Xrouet. On l'appelle «rose Pompadour» ou «rose du Barry» au XIX^e siècle et, après avoir été prisé par Louis XV, Madame de Pompadour et le prince de Condé, il devient un favori des Rothschild, au point que le baron Guy de Rothschild donne à l'un des chevaux de son écurie de Meautry le nom de «Sèvres rose» !



© Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Thierry Ollivier

Vase « à oreilles Quatre saisons » en première grandeur, à fond rose, d'une paire
Manufacture de Sèvres
1758
Porcelaine tendre
Paris, Musée du Louvre



Autour de l'exposition

CATALOGUE

Sèvres, une passion Rothschild – De la Villa Ephrussi à Paris

L'exposition « Sèvres, une passion Rothschild – De la Villa Ephrussi à Paris » sera accompagnée d'un bel ouvrage, publié aux éditions Monelle Hayot. Ce catalogue d'exposition marquera un tournant dans l'étude des collections Rothschild, tant par l'importance des recherches et découvertes réalisées à l'occasion de l'exposition, que par sa beauté et la diversité des approches qu'il proposera. Les collections de porcelaine de Sèvres des différentes branches de la famille y seront étudiées de manière approfondie, remises en contexte et dialogueront avec des enjeux aussi bien historique, technique qu'esthétiques. La richesse des illustrations et du propos révélera au plus grand nombre l'ampleur des collections de la famille Rothschild, en particulier celles conservées à la Villa Ephrussi de Rothschild et léguées à l'Académie des beaux-arts 1934.



Auteurs des essais :

Kate de Rothschild Agius, Antoine d'Albis, Melanie Aspey, Natalie Attwood, Patrice Balny, Vincent Bastien, Oriane Beaufile, Hélène Delalex, Tristan Desforges, Sébastien Évain, Cyrille Froissart, Mia Jackson, Viviane Mesqui, Camille Mestdagh, Tamara Préaud, Derek Quelch, Miriam E. Schefzyk, Guillaume Séret, Yarin Spinko

528 pages
65 €

Sous la direction d'Oriane Beaufile et de
Viviane Mesqui
Éditions Monelle Hayot
Format 22 x 29 cm à la française



PROGRAMMATION

Une exposition à découvrir en famille !

Des textes de salle spécialement conçus pour le jeune public offrent une approche ludique et accessible de l'exposition. À l'accueil de la Galerie des Gobelins, un livret-jeu gratuit invite les enfants de 6 à 12 ans à plonger dans l'exposition *Sèvres, une passion Rothschild* grâce à une série de jeux et d'activités inspirés de ses thématiques. Pour prolonger cette découverte, des visites en famille de 1h15 sont proposées par les médiateurs des Gobelins les mercredis et week-ends. Ce parcours interactif permet aux parents et aux enfants de découvrir ensemble les principales sections de l'exposition et d'échanger autour des œuvres dans un cadre convivial.

Lien de réservation



Les trésors du XVIII^e siècle

Du 12 mai au 4 juin

À l'occasion de l'exposition *Sèvres, une passion Rothschild*, la Manufacture nationale de Sèvres présente, à la Galerie de Sèvres, une sélection de ses plus belles créations imaginées au XVIII^e siècle. Le Surtout de Bacchus, spectaculaire ornement de table composé de plusieurs groupes sculptés en biscuit de porcelaine, est exposé en majesté au rez-de-chaussée. Créé en 1773, ce chef-d'œuvre évoque la fête et l'engouement de l'époque pour l'Antique. Au premier étage de la galerie, d'autres pièces en pâte tendre - trembleuses, Vaisseau à mâts, rapiers, et bien d'autres - invitent les amateurs de Sèvres à plonger au cœur du goût du XVIII^e siècle.

La Nuit européenne des musées à la Galerie des Gobelins

Samedi 23 mai, de 19h à 22h

La Nuit européenne des musées offre chaque année l'occasion de découvrir les institutions culturelles à la tombée de la nuit. À cette occasion, une programmation spéciale est proposée autour de l'exposition *Sèvres, une passion Rothschild*. Le samedi 23 mai, une soirée conviviale et festive invite les visiteurs à découvrir l'exposition en famille ou entre amis. Ateliers d'initiation, démonstrations de savoir-faire, rencontres avec des artisans et temps d'échanges permettront de plonger au cœur des métiers d'art et des techniques qui donnent naissance aux œuvres présentées. Pour l'occasion, les étudiants de l'option Histoire de l'art du lycée Eugène Ionesco proposeront également un parcours de médiation ponctué de points de parole au cœur de l'exposition, offrant aux visiteurs un éclairage sensible et pédagogique sur les œuvres présentées.

Journée d'études aux Gobelins

Mardi 9 juin

En parallèle de l'exposition se déroulera le 9 juin prochain une journée d'étude sur le thème des séquestres pendant la Seconde Guerre mondiale. Le régime de Vichy prononça le 23 juillet 1940 une loi de déchéance de la nationalité française à l'encontre de ceux ayant quitté le territoire avant l'arrivée de l'occupant allemand. Elle ciblait aussi bien le général de Gaulle que les membres de la famille Rothschild et visait à mettre leurs biens sous séquestre puis à les vendre. Les musées nationaux furent des acteurs de cette forme méconnue de spoliation, en acquérant par préemption des biens provenant de ces collections. Leur rôle sera ainsi mis en lumière au cours de cette journée, alors que les recherches menées à l'occasion de l'exposition ont révélé que tous ces biens n'avaient pas été restitués. Cette journée d'étude entre en résonance avec l'exposition qui consacre une section entière au sujet des spoliations. La journée, accueillie par les Manufactures nationales (site des Gobelins), est organisée par Claire Bonnotte Khelil, Margaux Dumas et Viviane Mesqui, en collaboration avec la Mission de recherche et de restitution des biens culturels spoliés entre 1933 et 1945 (M2RS).

Les Rothschild collectionneurs à l'école du Louvre

22-26 juin 2026

Ce cycle de cours d'été est accessible en présentiel à Paris ou en différé tout au long de la saison estivale. Les inscriptions se font sur le site internet de l'École du Louvre.

Les partenaires et mécènes

MÉCÈNES

Avec le soutien du Fonds AXA pour le Progrès humain



Le Fonds AXA pour le Progrès humain rassemble les principales actions philanthropiques du Groupe AXA et des Mutuelles d'assurances AXA, en France et à l'international. Doté de 60 millions d'euros par an, ce fonds de dotation vise à amplifier le soutien de projets à impact des quatre domaines historiques du mécénat d'AXA : science, nature, solidarité et culture. Le Fonds AXA pour le Progrès humain s'inscrit pleinement dans le prolongement de notre mission : « Agir pour le progrès humain en protégeant ce qui compte » et met en œuvre sa vision élargie de la protection, qui s'étend à la résilience des sociétés et à la réduction des inégalités, dès aujourd'hui et pour les générations futures.

Cette exposition a bénéficié du soutien de **Rothschild & Co**, de **The Rothschild Foundation**, de **Madame Michele Beiny**, de **The French Porcelain Society**, de **Bonhams Cornette de Saint-Cyr**, de la **Galerie Steinitz**, de **Monsieur Adrian Sassoon**, de **Monsieur Cyrille Froissart**, de **Messieurs Philippe Sacerdot et Giles Ellwood**, de **Messieurs John et James Whitehead**, d'**Yves Delorme**, de **Monsieur Frantz Wehrlé** et de **Lelièvre Paris**.

PARTENAIRES MÉDIA

The New York Times



connaissance
des arts

HISTORIA

Europe 1

Geste/s
MÉTIER D'ART SAVOIR-FAIRE DESIGN ART CONTEMPORAIN



LES MANUFACTURES NATIONALES

L'institution

Issues de la réunion du Mobilier national et de la Cité de la céramique - Sèvres & Limoges, les Manufactures nationales ont été créées le 1^{er} janvier 2025 pour promouvoir l'excellence des savoir-faire français et mettre en valeur la richesse de ce patrimoine matériel et immatériel avec plus de 53 métiers d'art exercés au sein de ses manufactures et ateliers.

Unique au monde, ce nouveau pôle public dédié aux arts décoratifs, aux métiers d'art et au design marie patrimoine et création pour jouer un rôle central dans la mise en œuvre de la stratégie nationale en faveur des métiers d'art.

Son action porte autour de 6 axes prioritaires : la formation ; la recherche ; la création ; le soutien à l'écosystème fragile des métiers d'art ; la valorisation du patrimoine ; le rayonnement international des savoir-faire.

Héritier de quatre siècles d'histoire, il est constitué de : 2 musées (le musée national de Céramique à Sèvres ; le musée national Adrien Dubouché à Limoges), 9 manufactures et ateliers de création (dont la manufacture nationale de Sèvres, la manufacture de tapisserie des Gobelins ; la manufacture de tapisserie de Beauvais ; la manufacture de tapis de Savonnerie ; les ateliers de dentelles d'Alençon et du Puy-en-Velay ; l'atelier de recherche et de création en mobilier contemporain), 7 ateliers de restauration et une mission de l'ameublement.

Résolument tourné vers les territoires, ce pôle public est implanté dans 8 départements : à Paris, dans les Hauts-de-Seine (Sèvres), dans l'Hérault (Lodève), dans la Creuse (Aubusson), dans l'Orne (Alençon), en Haute-Loire (Puy-en-Velay), en Haute-Vienne (Limoges) et dans l'Oise (Beauvais).

VILLA ET JARDINS EPHRUSSI DE ROTHSCHILD

Fille et petite-fille de grands collectionneurs, Béatrice Ephrussi (1864-1934) hérite du goût familial, un mélange de faste, d'exubérance et de raffinement qui tient tout à la fois du salon aristocratique et du cabinet de curiosités. Elle est en effet la petite-fille de James de Rothschild, fondateur de la branche française de la célèbre dynastie. Elle grandit ainsi entre Paris et le château de Ferrières, haut-lieu du collectionnisme familial. En 1905, la baronne découvre le cap Ferrat, une presqu'île encore sauvage sur la Côte d'Azur, à quarante kilomètres de la frontière italienne.

Elle y fait construire la Villa « *Île-de-France* », un palais inspiré de la Renaissance italienne, posé sur la Méditerranée. Achevée en 1912, la villa *Île-de-France* devient l'une des plus glorieuses propriétés d'« hivernant » de la Belle Époque. Un an avant sa mort en 1934, Béatrice Ephrussi lègue la totalité de ses biens à l'Académie des beaux-arts, qu'elle charge de créer un musée en mémoire de son père, le baron Alphonse, lui-même membre de l'Académie. Musée de collection, préservant « l'esprit d'un salon », le « Musée Île-de-France », qui voit le jour en 1938, aujourd'hui nommé « Villa et jardins Ephrussi de Rothschild » est le premier « Musée Rothschild » ouvert en Europe et le seul en France.

La richesse et l'éclectisme des collections réunies à Saint-Jean-Cap-Ferrat reflètent le caractère de collectionneuse insatiable et d'infatigable voyageuse de leur propriétaire. Le XVIII^e siècle français y triomphe bien sûr mais Béatrice de Rothschild s'intéressa à bien d'autres domaines. L'Italie du Moyen-Âge et de la Renaissance, dont elle acquiert des retables à fond d'or, des tabernacles sculptés et des plafonds peints qu'elle transforme parfois de manière fantaisiste en porte-manteaux. Elle découvre aussi des contrées plus exotiques : le Japon, la Chine ou l'Inde. On trouve ainsi à la villa *Île-de-France*, des paravents en laque de Coromandel, une collection de souliers mandchous, des tapisseries des Flandres, des chaises à porteur vénitienes mais aussi la plus riche collection de porcelaines de Sèvres après celle du musée du Louvre.



INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

Exposition présentée du 17 avril
au 26 juillet 2026
Du mardi au dimanche de 11h à 18h
Dernière entrée 17h30

Fermé le 1^{er} mai 2026

Tarifs

Individuels :
Adulte : 8 €
Réduit : 7 €

Liste des gratuités disponible sur le site
cultival.fr

Mobilier national

42 avenue des Gobelins, 75013 Paris
Tel : 01 44 08 53 49
mobiliernational.culture.gouv.fr
Accessible aux visiteurs en situation de
handicap



CONTACTS

Manufactures nationales - Sèvres & Mobilier national
Fanny GARDES
fanny.gardes@culture.gouv.fr
06 33 46 58 17

Musée national de Céramique
Sylvie PERRIN
sylvie.perrin@sevresciteleramique.fr
06 25 12 82 87

Villa et jardins Ephrussi de Rothschild
Laurent CASSAGNAU
cassagnaulaurent@gmail.com
06 63 57 77 43

